

JÉRÔME DALLERY

DISPARU

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils
sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits
pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-177-1

Dépôt légal : juin 2022

« La disparition d'un enfant, quelle qu'en soit la cause, ne doit laisser personne indifférent. Tous les efforts doivent être conjugués pour que l'enfant disparu continue à se sentir protégé, attendu, recherché et les parents accompagnés et conseillés »

Marie DERAÏN

(Juriste spécialiste française des droits de l'enfant)

Avant-propos

Le 25 mai est la journée internationale des enfants disparus.

Une journée pour défendre une cause, attirer l'attention, mettre la lumière sur un problème d'intérêt national.

Une seule journée pour tant d'enfants.

Depuis 2018, plus de cinquante mille enfants disparaissent chaque année en France. Des chiffres vertigineux, éloquents, terrifiants. Un enfant disparaît toutes les dix minutes.

Les deux tiers des enfants signalés disparus sont retrouvés dans les 72 h pour la plupart, et jusqu'à trois mois dans certains cas. Simple fugue ou conflits familiaux, sont principalement à l'origine des signalements de disparitions.

Mais dans l'autre tiers, des milliers d'enfants disparaissent à jamais, sans que l'on puisse retrouver leur trace. Sans que l'on puisse savoir pourquoi ? Comment ?...

Pour prévenir, protéger et avertir, il existe un numéro, le 116 000.

Dans ce livre, j'ai voulu imaginer une disparition d'enfant parmi tant d'autres, en m'inspirant de plusieurs faits divers qui m'ont marqué. L'histoire se déroule de 1987 à nos jours. Certains chapitres remontent le temps, d'autres le suivent. Des destins croisés, des vies brisées, de l'amour, de la haine et la vengeance sont les principales émotions qui font vivre mes personnages. L'intrigue

se déroule en France, partagée entre le Sud-Est et le Centre, mais l'essentiel est dans l'intrigue. Pourquoi cet enfant disparaît-il ? Qui est coupable ? Et quelles sont les motivations des protagonistes, à part connaître la vérité ?

Les faits, les dates, lieux et personnages sont issus de mon imagination, et toute ressemblance avec des faits réels serait purement fortuite.

Chapitre 1 : Le journaliste et la danseuse

Jeudi 14 janvier 2021 - 7 h 20

— Tout va bien ? demanda Emma à travers la porte de la salle de bain.

Paul regardait l'eau couler sur son corps, la tête baissée sous la vapeur de l'eau chaude.

— Oui ça va, pourquoi ? lui demanda-t-il.

— Ça fait presque une heure que tu es dans la salle de bain...

— J'ai bientôt fini. La buée était telle qu'il était impossible pour lui de voir à travers la porte vitrée de la douche. L'impression d'être seul dans une cabine de verre à travers un épais brouillard. Le sentiment d'être vu de tous, mais de ne voir personne. Il savait qu'il devait sortir de cet endroit à la fois intime et réconfortant. Il continuait cependant de regarder les sillons que formait l'eau en glissant sur sa peau. Son petit ventre d'épicurien ne l'empêchait pas de voir ses pieds mais ses attributs masculins paraissaient dangereusement se dissimuler sous ce ventre légèrement bedonnant.

Il finit quand même par couper l'eau pendant qu'il était encore temps. Il voulait passer quelques minutes avec Emma avant de partir travailler.

La sortie de la cabine de douche était toujours une épreuve pour Paul. La différence de température entre la cabine et la salle de bain refermait instantanément les pores de sa peau qui se contractait en chair de poule. C'était toujours pendant ce moment délicat qu'Emma choisissait d'entrer dans la pièce en provoquant un courant d'air avec la porte et en s'insurgeant :

— Il fait hyper chaud là !

Paul ne disait rien, mais pestait intérieurement en enroulant sa serviette autour de la taille. Emma vaporisait un peu de son parfum au-dessus d'elle pour s'imprégner de sa fragrance. Encore une fois, Paul maugréait dans sa tête, et s'écartait comme si les milliers de petites gouttelettes de parfum étaient toxiques et allaient le brûler en retombant.

En jetant un dernier coup d'œil au miroir pour vérifier son allure, qui ne lui renvoyait qu'une image dégoulinante à cause de la buée, Emma insista :

— T'as vu cette buée ? T'as pas chaud là ? Tu veux pas ouvrir un peu pour aérer ? Et sans attendre de réponse, elle sortait de la pièce pour aller examiner son allure dans le miroir de la chambre et finir de préparer les vêtements qu'elle allait porter aujourd'hui.

L'intrusion envahissante d'Emma dans la salle de bain plaisait pourtant à Paul. C'est comme ça qu'ils fonctionnaient. Elle ne se rendait pas compte que ces petits moments pouvaient à la fois agacer Paul et en même temps le ravir de cette promiscuité lorsqu'il était nu, et elle, sortant du lit, ne portant qu'un petit top moulant, et un tanga qui laissait apparaître ses jolies petites fesses rebondies. Il essayait toujours d'avoir l'air un peu plus viril qu'il ne l'était en sa présence. Il bombait le torse, se tenait droit, et la regardait avec un air autoritaire, comme pour affirmer que c'était lui l'homme de la maison, le mâle Alpha. Il ne se rendait même pas compte que c'était elle qui tenait le couple à bout de bras. Elle le laissait croire

avec intelligence et bienveillance à cette image absurde et désuète du mâle dominant. Elle préférait s'amuser de le voir essayer de se donner cette allure virile en sortant de la douche, alors qu'il ressemblait plutôt à un chien égaré sorti d'une rivière avec le poil en bataille. Le ventre qu'il tentait de dissimuler en retenant brièvement sa respiration se rapprochait de plus en plus de l'émail du lavabo lorsqu'il se tenait droit devant le miroir. Mais elle aimait le voir se donner tant d'efforts pour la séduire encore.

Elle aimait par-dessus tout entrer dans la salle de bain lorsqu'il sortait de la douche. Elle observait ainsi du coin de l'œil son corps encore couvert de gouttes et s'imaginait s'abandonner dans ses bras réconfortants.

Paul essuyait la buée sur le miroir du revers de la main, et s'observait avec attention avant de finir de se préparer. Une large cicatrice sur la pommette et sa barbe de quelques jours lui donnaient cette allure d'homme viril et moderne, qu'il cultivait jusque dans ces vêtements. Ses yeux bleus étaient son atout séduction. Il passait les doigts sur les quelques rides qui les entouraient, comme si cela allait les faire disparaître. Un peu de cire dans les mains pour donner à ses cheveux bruns un air décoiffé, mais parfaitement maîtrisé. Une pulvérisation de déo sous chaque bras, et il enfile enfin son caleçon. Avant de passer son jean, et un simple tee-shirt blanc, il monte sur la balance. Les chiffres indiquent 84 kg. Il se dit que l'équilibre n'est pas si mal pour son 1 m 85. Il préférerait cependant une meilleure répartition des masses. Une nouvelle fois, il inspire profondément pour faire remonter la masse de son ventre dans son torse et tourne le visage en direction du miroir pour admirer le résultat de profil.

— Il faut vraiment que je me mette au sport, se dit-il... puis il relâcha son ventre, et reprit son air un peu dépité.

Une fois habillé, il sortait enfin de la salle de bain pour rejoindre Emma dans la cuisine.

Une tasse de café fumante et un verre de jus d'orange posés devant elle, Emma était plongée dans l'écran de son smartphone pour regarder l'actualité des réseaux sociaux.

— Faudra vraiment que tu m'expliques pourquoi tu te parfumes avant de prendre une douche ? interrogea Paul, sans vraiment attendre de réponse.

— C'est pas mon parfum, c'est un body spray. J'aime pas l'odeur qu'on a en sortant du lit.

— Ah ! se dit Paul sans vraiment comprendre... Ça veut dire que moi aussi je pue ?

— Je n'ai pas dit que tu puais, ni moi d'ailleurs... répondit-elle en riant avant de conclure :

— Laisse tomber, c'est un truc de femme.

Il faisait le tour du comptoir sur lequel elle était accoudée et passait tendrement sa main sur ses reins, en prenant soin de relever légèrement le tissu du petit haut qu'elle portait, pour sentir le contact de sa peau. Elle décrocha enfin son regard du smartphone pour lui déposer un baiser sur les lèvres. Une tendre complicité reflétait un amour puissant entre eux. Toujours quelques gestes doux, un peu de pudeur, faisaient de leur couple un modèle pour beaucoup de leurs proches.

— Tu iras réveiller Andy ? demanda Emma à Paul.

— Je me fais couler un café et j'y vais.

Andy est le garçon qu'ils avaient eu il y a sept ans, alors qu'ils étaient destinés à oublier ce privilège de donner la vie, suite aux complications qu'Emma avait eues à l'adolescence. Emma avait pratiqué la danse classique dès son plus jeune âge d'une manière intensive jusqu'à ce qu'elle devienne une femme. Cet excès d'activité sportive lui avait provoqué des cycles irréguliers à l'adolescence. Elle

avait découvert plus tard, lorsqu'ils ne parvenaient pas à avoir d'enfant, un défaut de régulation permettant la grossesse. Les médecins lui avaient alors expliqué qu'elle aurait probablement du mal à avoir des enfants. Cela avait été un coup dur pour ce couple fusionnel qui ne concevait ni l'un ni l'autre un avenir sans enfant. Mais aidés par une psychologue, et un traitement favorisant l'ovulation, ils avaient fini par réussir à avoir Andy, pour leur plus grand plaisir.

— Andy ? Réveille-toi... on va être en retard à l'école.

— J'arrive Papa, répondit Andy encore à moitié endormi.

Comme tous les matins, Paul préparait à Andy son petit déjeuner. Ces affaires étaient déjà prêtes. Les vêtements étaient posés sur le dossier de sa chaise de bureau, préparés la veille par Emma. Une petite routine quotidienne s'était installée depuis qu'il était à l'école. Chacun son rôle, avec une précision presque militaire.

— Bonjour Maman, dit Andy en entrant dans la cuisine, un épi sur la tête, les yeux encore un peu collés par le sommeil, et son doudou à la main qu'il s'évertuait à garder malgré les recommandations contradictoires de son père.

— Tu as bien dormi mon chéri ? demanda Emma.

— Oui, répondit simplement Andy.

Il avalait son petit déjeuner en regardant le jeu au dos du paquet de céréales.

À 8 h pile, Paul accéléra la cadence :

— Allez Andy, il faut qu'on y aille.

Un brossage de dents rapide, et le temps d'enfiler les vêtements soigneusement préparés la veille.

— Bisous Maman, dit Andy en l'embrassant sur la joue.

— Bonne journée mon cœur, travaille bien à l'école, recommandait Emma.

Paul enfila sa vieille paire de Nastase, une veste en cuir marron usée, et un chèche autour du cou. Il attrapa son trousseau

de clés, un simple « Bisous, à ce soir » adressé à Emma, et les voilà sur le chemin de l'école.

Emma appréciait presque honteusement ce petit moment rien qu'à elle le matin. Elle avait tout le temps de profiter de cet instant pour s'apprêter avant de partir à son tour travailler.

Elle entra dans la salle de bain, enfin seule, ramassa les vestiges du passage de Paul et Andy dans la pièce, serviette, brosse à dents, pot de gel... Puis profita de la douche avec délectation.

Quinze minutes environ pour se doucher. Emma n'était pas du genre à passer des heures à se préparer, mais elle aimait être maquillée avec distinction et subtilité. Une simple serviette nouée sur les cheveux, elle se tenait nue devant le miroir qui comportait encore les traces de la main de Paul. Elle attrapa le sèche-cheveux pour supprimer le peu de buée qui restait, et commença son maquillage. Elle appliquait avec légèreté du fond de teint clair sur son visage, puis, un trait fin de liner pour faire ressortir le vert de ses yeux et un peu de mascara. Ses lèvres, naturellement dessinées, ne demandaient qu'un peu de gloss pour les faire briller.

Elle recula pour examiner le résultat. Son regard se posa ensuite sur le reflet de sa poitrine. Des deux mains, elle attrapa le dessous de ses seins pour les relever et admirer le résultat en pivotant légèrement de gauche à droite. Un bip retentit dans la cuisine mettant un terme à son envie subite et absurde de chirurgie esthétique. Le bip de son smartphone qui lui indiquait qu'elle avait reçu un message. Elle était assez réservée de nature, mais cette fois, elle quittait la pièce sans même prendre le soin de se vêtir. L'idée de pouvoir être vue en tenue d'Eve par les voisins d'en face lui procurait même une certaine excitation.

Elle checka le message :

« J'ai oublié de te dire, j'ai un rdv ce soir à 18 h. Ne m'attends pas pour manger avec Andy. Bisous »

C'était Paul. Elle avait l'habitude de gérer Andy seule le soir. Paul était journaliste et ses journées étaient rythmées en fonction des articles sur lesquels il travaillait.

Toujours nue devant le comptoir de la cuisine, elle posa le téléphone et déambula jusque dans le salon pour allumer la radio. En traversant, elle regardait discrètement par les fenêtres dans les appartements de l'immeuble d'en face. La plupart étaient déjà allumés. L'idée d'être totalement offerte à la vue d'inconnus s'installait dans son esprit et elle aimait ça. Alors elle prit le temps de se faire couler un café supplémentaire qu'elle but en s'asseyant sur un coin de tabouret de bar en métal. Elle se ravisa quand la matière lui rappela qu'on était en janvier, et que même dans un appartement confortablement chauffé, le métal, c'est froid sur les fesses ! La situation l'amusait presque. Elle voyait du mouvement dans un des appartements d'en face. Peut-être que quelqu'un la regardait avec une certaine perversion ? La radio chantait un titre des Beatles :

« One thing I can tell you is you got to be free... Come Together, right now, over me... »

Le titre parfait... Adapté à la situation !

Elle se sentait libre ce matin-là, elle avait envie d'être vue, de s'exposer, que des regards se posent sur elle. Elle se sentait belle. Elle ouvrait les bras pour danser au milieu du salon. Le reflet des lampadaires comme projecteurs, elle tournait, traçait des cercles dans l'espace, réalisait des courbes, quelques ronds de jambe et des pas de chat pour se rappeler sa jeunesse et sa rencontre avec Paul. La tasse de café d'une main, elle détachait sa serviette de l'autre, pour faire virevolter ses cheveux roux longs et ondulés qui donnaient encore plus d'amplitude à ses mouvements. Ses anciens réflexes de danseuse lui donnaient une grâce sublime. La lumière du jour qui pointait à peine, donnait à sa peau une couleur laiteuse, et ses taches de rousseur semblaient s'illuminer comme des gouttes d'ambre au

soleil. Oui, ce matin-là, elle était cette danseuse étoile qu'elle rêvait d'être quand elle était petite. Ce matin-là, elle avait décidé d'être belle, libre et sensuelle.

Quelques gouttes de café sur le parquet, tombées maladroitement, et l'horloge massive du salon indiquant déjà 8 h 30, mettaient un terme à cette exhibition improvisée.

Emma se sentait à la fois un peu ridicule par cette folie qui ne lui ressemblait pas, et en même temps, fière de se sentir aussi épanouie.

Elle entra à nouveau dans la salle de bain pour finir de se préparer. En voyant les vêtements qu'elle avait préparés, l'idée de séduire aujourd'hui s'était installée en elle, et elle prit la décision de changer son jean-baskets, par une robe longue et décolletée. Elle changea aussi ses sous-vêtements confort pour un ensemble raffiné et sexy. Elle avait le besoin de se sentir désirable. Et ce soir, elle comptait bien profiter de cette énergie spontanée pour séduire Paul, lui faire sentir qu'elle était chatte, ronronner autour de lui et attendre ses caresses.

Paul était loin d'imaginer cette délicate attention que lui préparait sa femme avec une certaine préméditation. Il venait de déposer Andy à l'école et filait maintenant sur le trajet du bureau.

Il travaillait en ville pour un très grand journal. Il avait bâti sa carrière sur ses talents de photographe qui l'avaient emmené dans les pays en conflit, en tant que reporter de guerre. L'expérience et le talent de Paul l'ont ensuite encouragé à remplacer la pellicule par la plume. Il était maintenant reporter d'investigation et rédigeait des articles sur les plus grosses enquêtes. Totalement autodidacte, il avait commencé sa carrière jeune, et était très admiré dans le milieu. Il avait même parfois collaboré avec certains enquêteurs de police sur des crimes non résolus. Son expérience du terrain lui permettait

de développer un sens aigu d'analyse. Apprécié et respecté de tous, on lui laissait souvent carte blanche.

Arrivé au bureau à 9 h, il entamait toujours sa journée par un café serré sans sucre. Il parcourait ainsi les couloirs du journal, café à la main, en prenant le soin de saluer l'ensemble de ses collègues. Il franchit la porte de son bureau. Il avait la chance de pouvoir bénéficier d'un bureau personnel. Il supervisait d'ailleurs l'ensemble de l'équipe de journalistes qui travaillaient pour la plupart en open-space. Il jeta son porte-documents sur son bureau, alluma son Mac et s'assit confortablement dans son fauteuil en cuir. Il travaillait sur plusieurs articles en même temps. Il devait cosigner les éditoriaux, mais préférait de loin l'article d'investigation.

Il travaillait d'ailleurs sur un dossier de fond depuis de nombreuses années. Une enquête comme il les aimait. De l'investigation pure, avec ses parts d'ombres, ses protagonistes hauts en couleur, des rebondissements et un épilogue incertain.

L'actualité de ce dossier s'était animée ces derniers mois. Un sujet sur lequel, certains journalistes s'étaient usés jusqu'à l'abandon. Un sujet sensible que d'autres ne voulaient même pas traiter.

Un dossier appelé vulgairement dans le milieu « L'affaire Raphaël ».